

Narration : Jésus et la Samaritaine

Jean 4.1-42

Je m'appelle Kamor, ce qui veut dire « *âne* » en hébreu, la langue de ma terre. Et oui, je suis un animal, un âne et comme tous les ânes, solitaire, observateur, sensible et têtue, serviable souvent.

De père en fils nous sommes les ânes du puits de Jacob, un puits si profond, trente mètres, que seule notre force permet de monter les jarres pleines d'eau, de cette eau vive du fond du puits.

Les femmes, seules, ne le pourraient pas. Elles nous aiment bien d'ailleurs, ces femmes de Samarie, et nous câlinent souvent pour ce travail. De père en fils, depuis que Jacob a creusé ce puits pour le donner à son fils Joseph et ainsi de suite, nous, les ânes sommes au service de ce puits pour remonter l'eau, les juifs, eux, ont disparu d'ici.

Ici, c'est le territoire des samaritains. Samaritains et Juifs qui se détestent royalement, les juifs qui leur reprochent d'adorer cinq dieux et très mal le sixième, celui des juifs justement, celui qui a dit « *je suis celui qui suis* » à Moïse, là haut, sur le Sinaï. Juifs, qui leur reprochent enfin de ne pas aller à Jérusalem faire les fêtes et les prières.

Pourquoi ai-je envie de vous parler ?

Pour vous raconter une histoire d'amour de plus à laquelle je viens d'assister auprès de ce puits ! Une belle très belle histoire.

Souvenez-vous, à chaque fois que la bible parle de puits il y a une histoire d'amour qui s'y relie : qu'elle était belle la Rebecca lorsqu'Isaac la découvrit au bord du puits, qu'il était heureux Jacob de rencontrer sa Rachel au bord du puits, qu'il était vaillant Moïse lorsqu'il prit la défense de celle qui devint sa femme, Zippora, alors agressée par des bergers. Et je peux vous en raconter d'autres mais celle que je vais vous raconter est unique. Pour moi, Kamor, la plus belle.

Un jour de grande chaleur, à midi, alors que je me repaissais à l'ombre d'un arbre, je vois arriver un groupe d'hommes, treize exactement, près du puits. Leur chef était fatigué, ça se voyait. Et il donna l'ordre, aux douze hommes présents, d'aller chercher à manger à Sychar, le village d'à côté. Tous répondent : « *oui, Jésus, oui Rabbi, nous y allons de ce pas* ». Il s'appelait donc Jésus.

Et voilà notre Jésus, fatigué, s'asseoir sur la margelle du puits, je l'observais me disant que le pauvre, il ne pouvait se désaltérer tout seul car il fallait une jarre pour cela.

Au moment où je me levais pour l'aider à acheminer de l'eau, je vis arriver une femme de Sychar, oh, et quelle femme, je la connais bien! Elle est originale, elle m'aime beaucoup, moi aussi, elle me regarde souvent en me murmurant des choses. Elle est profonde et courageuse, je le sens très fort. Elle souhaite venir discrètement chercher de l'eau car elle est aussi réservée. Alors elle vient vers midi et prend tranquillement son eau, grâce à moi, en réalité, elle vient comme une pèlerine recherchant une réponse à ses questions, à ses pensées, cherchant un lieu où se ressourcer. Quoi de mieux qu'un puits !?

Elle sait que cet endroit est important car il est l'histoire de son peuple, des patriarches, de Jacob et de ses douze tribus...C'est un lieu d'histoire, de mémoire, spirituel que ce puits de Jacob. Je me levais, donc, quand Photine, oui, c'est son prénom, arrive avec sa jarre sur la tête.

Voit-elle Jésus assis, fatigué ? Je n'en sais rien mais soudain voilà que ce juif, venu de Jérusalem, la voyant, s'adresse à elle, une femme, une samaritaine !

Voilà que Jésus dont je sais maintenant qu'il est fils de Dieu demande quelque chose, Lui qui a tout à donner ! Incroyable !

Jésus lui dit : « *donne-moi à boire !* » J'ai trouvé ça un peu direct un peu fort presque mal poli, mais il était fatigué. Cela n'a pas désarmé Photine, la samaritaine.

Au contraire, une incroyable conversation allait s'engager...J'ai dit une relation indicible d'un amour très pur, puissant.

Soudain, tous les ostracismes, les tabous, tous les « apartheid » mis en question par ce seul geste d'un verre d'eau souhaité.

Le dialogue est vrai, de plain pied, à égalité : l'un dont les paroles sont esprit et vie, certes, l'autre dont les paroles sont accrochées à la réalité matérielle et quotidienne, n'est-ce pas naturel ? Mais Photine aime ça, aime discuter, batailler, car elle dialogue volontiers mais pas assez car elle est forte, et puis elle une femme et une femme plutôt solitaire. Dans la ville on la respecte, on la craint aussi car elle est vive. Comme l'eau vive que Jésus va lui apporter.

- « *Serais-tu plus grand que notre père Jacob ? Ce Jacob, ainsi le veut la légende, qui faisait monter l'eau jusqu'à la margelle ?* »
- « *Femme, sais-tu qu'aux temps messianiques un torrent jaillira du sanctuaire, ressuscitant la vie là où régnait la mort ? Ne sais-tu pas que selon l'annonce des prophètes, le désert fleurira ? Et que fleurira même ton âme vide de joie ?* »

Non elle ne sait pas tout cela, rien du tout. Comment le saurait-elle ? Tout cela n'a de sens que dans la foi et la foi, elle ne l'a pas comme il le faudrait...

Alors Jésus lui demande et je sentais qu'il trouvait Photine presque ironique, de chercher son mari pour lui donner de l'eau qui donne la vie éternelle.

Et la femme entend Jésus lui dire sa vie, à elle, une femme de Samarie...

- « *Seigneur, je vois que tu es prophète...tu sais les choses cachées. Mais alors dis-moi qui adorer ? Où adorer ?*
- Et là aussi , j'ai trouvé ce Jésus très catégorique lorsqu'il lui répond que le salut vient des juifs, seuls ! J'ai compris après seulement...qu'il avait raison.C'est vrai que celui qui a dit « *je suis celui qui suis* » s'est révélé au peuple juif. Je n'avais jamais pensé à cela...

Mais, à la vérité, Jésus a vite ajouté que ce n'est ni en Samarie, avec ses cinq dieux et le dieu d'Israël, le sixième, ni à Jérusalem avec l'adoration du Dieu de Moïse.

Pourquoi ? Parce que, dit Jésus à Photine, Jésus est Esprit. Là, je sentais Photine de plus en plus intéressée, émerveillée, passionnée... Enfin, je voyais s'épanouir en elle ce que je ressentais de beau en elle, moi pauvre âne près de ce puits de Jacob, ma demeure.

Oui, le Mont sacré des samaritains, le Mont Garizim, oui Jérusalem, à jamais transcendés par le culte nouveau en esprit et en vérité. Tous les temples de pierre désacralisés par la venue du verbe incarné. Vases de purifications et vin nouveau.

Temple de pierre et temple de chair. Baptême d'eau et baptême d'Esprit. Puits de Jacob et jaillissement de vie. Les temps messianiques ont sonné.

« *Oui, répond la samaritaine, je sais que le Messie doit venir...* » Le peuple juif a entendu Dieu le sauver et lui parler, Dieu vient maintenant parler à l'humanité entière. L'annonce du Sinaï devient accomplissement en Jésus, source de vie infinie.

Alors tombe la parole décisive : « *je le suis, moi le Messie annoncé* ».

Et moi, l'âne Kamor, je sais que tout le monde connaît cette parole sortie de la bouche de Dieu à Moïse, sur le Sinaï. Et moi l'âne, j'entends soudain le plus grand mystère de la foi annoncé, par Jésus, non aux disciples mais à cette femme étrangère, samaritaine !

Vous savez, j'en étais fier pour elle !

Depuis, moi aussi j'ai compris qui était Jésus et je ne l'ai plus jamais quitté pour le servir jusqu'au Golgotha. Je vis maintenant avec ses disciples qui ont beaucoup besoin de moi. Je suis passé du puits de Jacob au puits de la vie en Jésus.

Quand Jésus a dit : « *Je suis* », je n'ai plus reconnu ma Photine.

Très émue, sûrement heureuse, elle laisse sa cruche et court au village et, oubliant sa timidité, elle se met à conter sa rencontre, à la proclamer : à peine prosélyte et déjà missionnaire.

Je la voyais pèlerine tous les jours allant vers le puits de ses ancêtres, je la vois maintenant témoin de l'annonce de Dieu présent parmi nous en Jésus !

-« Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-ce pas le Christ ? »

Son cœur brûle. Elle ne peut se taire. Il faut entraîner les autres vers cet homme extraordinaire qui, peut-être est le Messie...

A vous aussi d'entraîner tous les autres vers la source d'eau jaillissante qu'est Jésus.

A bientôt, je le crois,

Kamor